

Angélique, apprentie coiffeuse, est récompensée



La jeune fille, âgée de 25 ans, a reçu un diplôme d'honneur lors d'une réception au conseil général. Elle décrit son parcours et témoigne de son expérience.

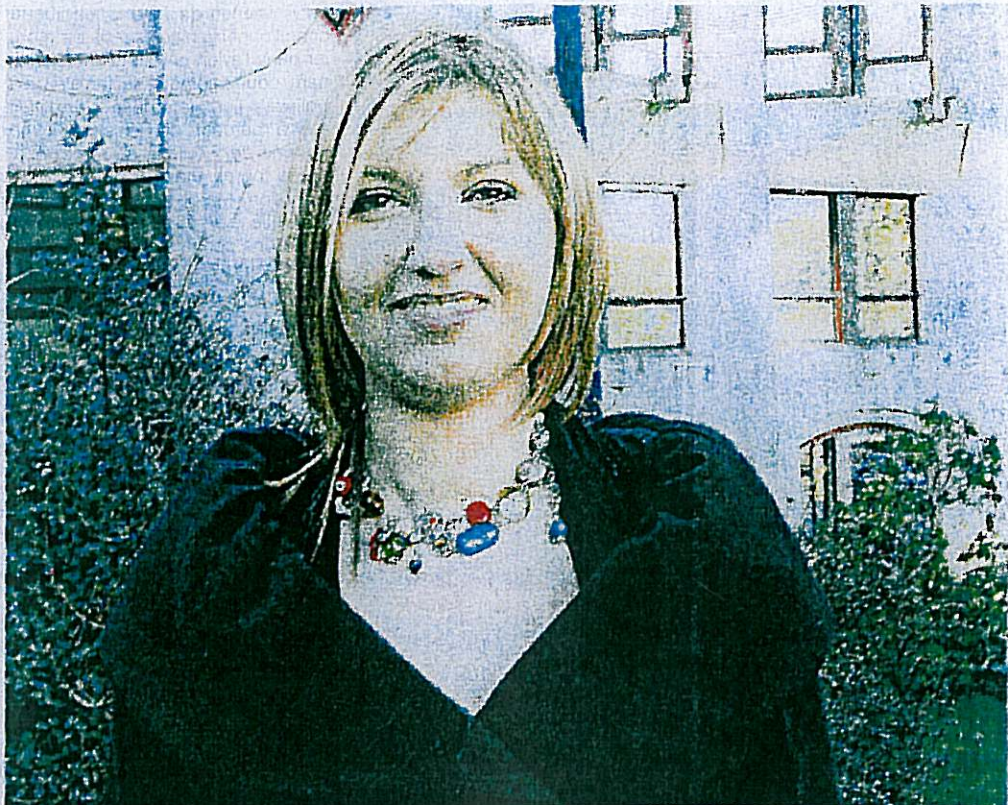
« Quand j'ai reçu le courrier m'indiquant que j'allais recevoir un diplôme, j'ai été très étonnée. Finalement, je suis plutôt flattée. Cela me redonne confiance. Je crois que je vais l'encadrer »

Angélique Guillier, 25 ans, a été récompensée lundi parmi 32 apprentis au conseil général du Finistère (1). Tous ont été choisis en fonction de leur parcours de formation au sein de la voie professionnelle. Mais aussi en fonction de leur comportement avec les autres et de leur investissement personnel. « Les apprentis ne sont pas souvent mis à l'honneur. Pourtant, les études ne sont pas toujours faciles, témoigne la jeune fille. Moi, je suis fière de ce que j'ai fait. Même si j'ai mis du temps pour arriver où je suis. »

Pas assez d'expérience

Angélique Guillier a passé un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) à l'âge de 16 ans. À la sortie, elle n'a pas trouvé de travail : « On me reprochait de ne pas avoir d'expérience. J'étais indépendante, il fallait donc que je gagne ma vie. Alors j'ai travaillé dans un bar à Brest pendant quatre ans. » Jeune maman, elle a dû concilier sa vie de famille avec ses horaires décalés. « Je finissais à 3 heures du matin. Pas évident quand on a un enfant en bas âge. Au bout d'un moment j'ai eu envie de retourner à mon vrai métier, la coiffure. »

Pour se perfectionner, Angélique Guillier a passé une option complémentaire coloriste et permanentiste au Centre de formation des apprentis de Cuzon à Quimper, pendant un an. Actuellement, elle travaille au salon « Le coup de tête » à Fouesnant, tout en préparant un brevet professionnel. « Une semaine par mois,



Angélique Guillier, apprentie coiffeuse, a fait une partie de ses études au CFA de la chambre de métiers et de l'artisanat du Finistère, à Cuzon.

je retourne en cours. D'ici à deux ans, je pourrai peut-être ouvrir mon propre salon, dit-elle. J'aime pousser les portes. »

« Une certaine maturité »

La jeune femme exerce son métier avec passion : « Ce qui me plaît le plus, c'est le relationnel et la création. Il faut savoir écouter

et comprendre ce que veulent les clients. Cela exige une certaine maturité. »

L'apprentie poursuit sa route, aussi sinueuse qu'une épingle à cheveux. « J'envisage même de passer, plus tard, un brevet de maîtrise qui me permettra d'enseigner dans les formations proposées par les chambres de métiers. »

La voie professionnelle peut mener très loin.

Lucile VANWEYDEVELDT.

(1) Cette cérémonie était organisée en partenariat avec l'AJE (association jeunesse entreprises) dont l'objectif est de développer les passerelles entre l'école et les entreprises.